

Portrait d'Irène EANGA

En franchissant un jour le portail du quartier général de MONUSCO, à Kinshasa, je l'ai vue, un pinceau de peinture à la main, un pot dans l'autre. Je me suis dit « *tiens depuis quand est-il permis de faire de l'art sur les murs de la MONUSCO ?* » Lorsque j'ai à nouveau regardé et bien cette fois-là, j'ai vu qu'il s'agissait d'une peintre en bâtiment. Elle s'est retournée et m'a offert son plus beau sourire. Je me suis approchée d'elle et je l'ai entendue. Quelle femme ! Vous savez, de celles qui font travailler les hommes. « *Ne reste pas là à me regarder apporte moi plus de peinture bleu, s'il te plaît.* » disait-elle à son collègue. Une femme de caractère je vous dis.

Irène est entrée à la MONUC, en 2006, au Bureau Management et Services (BMS), comme travailleuse journalière ou IC, pour Individual Contract, dans le jargon onusien. Elle a d'abord commencé comme électricienne, ce qu'elle n'a exercé que pendant deux mois. UTEX 2 était alors en cours de rénovation et elle y a été affectée pour faire de la maçonnerie. C'était, dit-elle, un travail assez physique et, lorsqu'elle a eu sa première grossesse, son superviseur lui a permis d'aider les peintres en bâtiment. C'est à son retour de congé de maternité qu'elle s'est réellement mise à la peinture et ce jusqu'à présent.

A la question de savoir comment elle trouve son travail, est-ce que ce n'est pas trop dur, elle répond : « *est-ce qu'il y a un travail qui n'est pas dur ? Il faut juste aimer ce que l'on fait. Moi j'aime la peinture, je m'y suis mise sans formation, mais par la suite, j'ai suivi, dans un centre, des cours qui m'ont permis de savoir comment mélanger les couleurs, les dangers des produits chimiques, comment se protéger ainsi que la composition des produits.* »



Irène Eanga, peintre à la MONUSCO, applique une nouvelle couche de peinture sur le portail du quartier général de la Mission à Kinshasa. Photo MONUSCO/John Bompengo

PROTEGER

STABILISER

CONSOLIDER LA PAIX

Irène voulait continuer ses études supérieures, après le secondaire mais, très vite, après deux années de Droit, elle a arrêté car elle venait de se marier et, de son point de vue, il lui était impossible de mener de front sa vie de femme avec des études. *« Je regrette aujourd'hui de m'être arrêtée car je vois que de nos jours, les femmes étudient ou travaillent, font des enfants et poursuivent leur carrière. Dans ma situation d'alors, c'est que je devais aussi aider ma famille, c'est pourquoi, ayant appris l'électricité, j'ai cherché du travail dans ce domaine. »* Aussi, se sert-elle de son exemple pour exhorter ses deux filles et toutes les filles qui sont dans son entourage, *« à aimer les études et à les pousser le plus loin possible. »* Elle reconnaît *« qu'il n'y a pas de sot métier, mais qu'il existe des métiers qui valorisent plus la personne. »* Lucide elle me sort un adage de son cru : *« le premier mari d'une femme, c'est son portefeuille. »* Que n'a-t-elle pas raison ! La preuve, soutient-elle pour m'en convaincre (comme si j'en avais besoin) : *« à la fin du mois, après m'être occupée des besoins de mes enfants, je m'offre toutes les fantaisies qui me font plaisir. Je vis bien grâce à la peinture, j'arrive à faire étudier mes enfants, j'assiste tant que faire se peut les amis, la famille bref, je m'en sors financièrement. »* La section Genre de la MONUSCO devrait avoir un œil sur cette femme, dans leur plaidoyer pour l'autonomisation des femmes. Quel bon exemple !

Pour revenir sur le métier qu'Irène exerce, je lui demande si, en tant que femme, au milieu des hommes, elle ne se sent pas un peu seule. *« Non me rétorque-t-elle, mes collègues hommes me soutiennent beaucoup. Ils sont fiers lorsque quelqu'un passe, me voit peindre, s'arrête surpris et me félicite. Ce qui, je dois le dire, arrive assez souvent. Monsieur Swing, Monsieur Meece et plus récemment Monsieur Kobler m'ont tous encouragée. »* Son collègue Alain Twabele nous assure qu'Irène est leur plus grande fierté. *« Depuis que je la connais, je n'ai jamais vu dans l'Unité BMS quelqu'un travailler autant qu'elle. Même enceinte, elle monte sur les échelles et travaille presque jusqu'à terme. Ce qui me plaît le plus chez Irène, c'est que lorsqu'elle entend des calomnies sur quelqu'un, elle se fâche et demande à ces gens s'ils n'ont pas de défauts. »* Irène me confie qu'elle aime bien travailler avec les hommes car avec eux, il n'y a pas d'histoires de jalousie ou de rivalité. *« Bon, Irène tu es en train de nous calomnier là ! »*

Sa famille proche, n'a pas été plus étonnée que cela, quand elle a choisi d'étudier l'électricité car il y avait déjà *« un garçon manqué »* : sa grande sœur qui est ingénieure en BTP. Son mari non plus ne l'était pas puisqu'il l'avait rencontrée au sein de la MONUSCO, donc il savait à quoi s'en tenir concernant son travail. *« Il m'a aimé en plein travail. Il fut impressionné. C'est ce qui l'a attiré chez moi. »* Bien, nous allons toutes devenir peintres alors... Et les enfants ? *« Ils sont très contents. L'une de mes filles dit qu'elle va aussi étudier la peinture. »* Et la boucle sera bouclée comme on dit.

Pourquoi ce goût pour les travaux plutôt réservés aux hommes ? Me suis-je enquis. *« Lorsque nous étions plus jeunes, nous voyions les hommes faire ces travaux – ainsi, nous croyions que c'était des travaux réservés aux hommes. J'ai voulu être une exception, c'est comme cela que j'ai décidé que dans ma vie, je ferai les travaux qu'on dit consacrés aux hommes. Je fais presque tous les travaux liés à la construction. »* Intriguée tout de même, je lui demande s'il n'y a-t-il pas un impact sur sa santé physique en tant que femme, parce qu'il faut une certaine force pour, par exemple, soulever des charges lourdes ?

PROTEGER

STABILISER

CONSOLIDER LA PAIX

Sans sourciller, elle me rétorque : « *La femme peut faire tout ce que l'homme fait. Cela dépend de l'état d'esprit de la femme. Oui, je reconnais que je n'ai pas leur force, mais dès que je commence mon travail, je me considère comme un homme, je suis seule parmi vingt-deux hommes. Donc je dois me conduire comme un homme – s'il faut que je monte sur une échelle, je monterai* » Et vlan pour moi ! Malgré cela je continue et lui demande si ces hommes n'ont pas l'habitude d'avoir un petit peu pitié d'elle, en se disant, par exemple que telle tâche ils vont la lui épargner. Réponse : « *Lorsque notre superviseur, distribue le travail, il fait pareil pour tout le monde, sans distinction de sexe. Il sait que je suis capable, toutes les tâches qu'il confie aux hommes, il me les confie aussi. Partant de mon exemple, j'encourage les femmes à faire tous les travaux, même les plus difficiles, je suis respectée partout où je fais des travaux, je vois mes horizons s'ouvrir aussi, j'exhorte toutes les femmes à se lever et à faire autant.* » Attends, tu veux rire Irène et nous qui devons nous hausser sur la pointe des pieds pour faire nos 1m55, facile à dire avec tes 1m75....



Irène EANGA, en tenue de ville.

Matovu Kigemuzi James Yiga, son superviseur se dit très satisfait d'elle. « *Elle suit les instructions qui lui sont données et ne déçoit jamais les clients. Elle respecte ses superviseurs et traite de même ses collègues. Elle a un esprit d'équipe très développé et elle est très bien organisée.* » RAS circulez, il n'y a rien à voir ! On ne lui trouvera pas un défaut...

Concernant son quotidien : Irène s'occupe de ses enfants le matin, les confie à une nounou pour les amener à l'école. Pendant ce temps, elle se prépare pour aller au travail. « *Je ne me maquille pas le matin car je ne sais pas où je pourrais me retrouver dans la journée : dans une salle, dehors à rafraichir un mur, en haut d'une échelle, sur un toit ou encore à aider mes autres collègues charpentiers, maçons ou électriciens.* » Moi qui ose à peine brancher une rallonge, je la regarde avec des yeux ébahis. Elle n'a pas peur de s'électrocuter ? « *Je n'ai pas peur du courant. C'est normal parce que j'ai appris ce métier.* » Je veux bien...Appris, appris...mais dangereux quand même ! Et ce bleu de travail qu'elle est obligée de porter 360/365 jours, « *tu es une femme, tu aimes être présentable, que fais-tu des *cabellos ?* » Que pensez-vous qu'elle va me répondre ? « *Oui, c'est vrai que c'est vilain...* »

PROTEGER

STABILISER

CONSOLIDER LA PAIX

Non, Non, Non, c'est mal la connaître ! Réponse : « *Je ne peux que me réjouir de porter cette tenue. C'est la tenue qui fait que je peux m'acheter des habits fashion ainsi que les cabellos.* » Vous êtes sûrs que cette femme n'est pas sortie de Polytechnique ? Moi je ne réponds plus de rien. Autant de bons jugements dans la tête d'un ouvrier. La main d'œuvre n'est plus ce qu'elle était !

« *Irène, rassure-moi, si l'opportunité se présentait, est-ce que tu changerais de travail ?* » Elle sait juste qu'elle ne fera pas de la peinture jusqu'à sa retraite. Elle pense plutôt économiser et voir, si cela est possible, avec une banque, comment créer une entreprise de peinture. On appelle cela de la suite dans les idées, ou de l'ambition ...Qu'est-ce que je vous disais, cette femme est hors norme, ça doit être de naissance, l'école n'enseigne pas cela : les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. Non désolée, cette école n'existe pas !

Son plaisir : s'occuper de ses enfants. Après le travail, elle leur prépare à manger, surtout leur plat préféré : du haricot avec de la viande et après, elle les aide à faire leurs devoirs. Ah oui oui oui ! Elle ne fait pas les choses à moitié, Irène.

Madame EANGA est congolaise, originaire de l'Equateur. Quand je l'interroge sur son pays, la République démocratique du Congo, elle se dit peinée de voir que la situation n'a pas beaucoup évolué depuis plusieurs années, surtout en ce qui concerne l'Est et se dit chagrinée d'entendre encore et encore que les groupes armés sévissent toujours. « *La situation des femmes là-bas me fait très mal mais il faut qu'elles tiennent et gardent leur dignité. Tant qu'on n'est pas mort, on peut garder espoir. Quant aux hommes qui leur font du mal, je leur dis ceci : c'est par ces femmes que vous maltraitez que vous êtes venus au monde. Faire mal à une femme, c'est faire mal à sa propre mère.* » Qu'attend-on pour le Prix Nobel ?

Vous aurez compris pourquoi ce portrait est plus long que d'habitude. C'est parce que d'habitude je rencontre des gens intéressants de par leur parcours, certes ; de par leurs comportements dans le milieu du travail certes ; et sûrement des modèles à suivre. Mais là, que voulez-vous que je vous dise, elle est juste extraordinaire.

*Cabellos : chevelure artificielle, dans le jargon kinoïse